

Anja Kruge, Meik Woyke (dir.), *Deutsche Sozialdemokratie in Bewegung 1848-1863-2013*

Dietz Verlag : Bonn 2012 (303 Seiten)

Gilles Leroux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7708>

DOI : 10.4000/ifha.7708

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Gilles Leroux, « Anja Kruge, Meik Woyke (dir.), *Deutsche Sozialdemokratie in Bewegung 1848-1863-2013* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7708> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7708>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Anja Krüge, Meik Woyke (dir.), *Deutsche Sozialdemokratie in Bewegung* 1848-1863-2013

Dietz Verlag : Bonn 2012 (303 Seiten)

Gilles Leroux

L'ouvrage collectif publié à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la social-démocratie et de l'exposition itinérante organisée dans toute l'Allemagne par la Fondation Friedrich Ebert à partir de septembre 2012, nous propose une rétrospective de la social-démocratie allemande à travers les travaux de vingt-six auteurs. Les éditeurs ont retenu trois dates comme étapes importantes de cette évolution : 1848 d'abord, année de parution du Manifeste du parti communiste, mais qui marque surtout l'éclosion d'une conscience ouvrière après l'expérience commune de la révolution et de son échec. 1863 ensuite, qui voit le mouvement se muer en parti et qui représente par conséquent l'An un dans l'organisation de la social-démocratie allemande. 2013 enfin, en guise d'aboutissement (provisoire) d'une évolution une fois et demie centenaire. Le titre annonce d'emblée que la social-démocratie n'a cessé d'être « en mouvement » depuis son invention il y a un siècle et demi. L'idée de « mouvement » met d'abord l'accent sur le dynamisme, l'adaptabilité, dont il a fallu faire preuve pour subsister et devenir le plus ancien parti d'Allemagne. Mais elle traduit aussi indirectement la présence de tensions internes récurrentes et parfois déstabilisantes au sein du mouvement ouvrier, notamment entre révolutionnaires et réformistes, bien qu'elles ne s'expriment plus en ces termes aujourd'hui. La division du mouvement ouvrier, ainsi que la répression subie par la social-démocratie à travers le temps, sont effectivement souvent présentes en filigrane dans les différents textes et autres documents produits dans cet ouvrage.

Les révolutions (1789, 1848, 1918) furent des moments fondateurs du mouvement ouvrier en cela qu'elles contribuèrent à façonner une identité et une mémoire collective dans l'adversité. Mais comme le montre bien l'ouvrage recensé, cet héritage commun ne suffit pas à unifier le mouvement : dès 1848, deux centres distincts du

mouvement ouvrier se créèrent autour de Marx et Engels d'une part et du réformiste Stephan Born d'autre part. Plus tard, le parti fondé par Lassalle (réformiste) en 1863 fut concurrencé par celui de Bebel et Liebknecht (révolutionnaires) en 1869 et leur union, réalisée dans un contexte répressif en 1875, ne mit pas définitivement fin aux luttes internes. En 1890, la déclaration de Bebel et Kautsky selon qui la social-démocratie était certes un parti révolutionnaire, mais qui ne faisait pas la révolution, ne mit pas fin à la polémique. Celle-ci fut en effet ravivée en 1903 par le réformiste Eduard Bernstein rapidement accusé de révisionnisme, puis en 1916 avec l'expulsion du parti des opposants à la guerre et la fondation du parti social-démocrate indépendant en 1917 (USPD). En 1919, la création du parti communiste d'Allemagne (KPD) et la volonté du réformiste Friedrich Ebert de placer résolument la nouvelle République (Weimar) sur la voie d'un parlementarisme démocratique scella définitivement la division entre les deux tendances. Le socialisme révolutionnaire put toutefois brièvement retrouver sa place au sein du parti en exil à Prague à partir de 1934 (SOPADE), car le courant réformiste dut bien admettre qu'il n'avait pas su contrer l'avènement du nazisme. Après la guerre, la fusion forcée entre le KPD et le SPD en 1946 dans la zone d'occupation soviétique, puis la création de deux États allemands ajouta la séparation à la division idéologique. À l'Ouest, bien qu'il rejetât toute collaboration avec le KPD, le SPD n'apparut pas aux électeurs comme un parti de gouvernement avant la modernisation qu'il mit en œuvre en 1959 (Bad Godesberg), notamment en larguant encore davantage de ballast idéologique et en se réclamant autant de l'éthique chrétienne et l'humanisme que du marxisme. La première participation des sociaux-démocrates à un gouvernement fédéral de la République fédérale d'Allemagne intervint en 1966 et marqua le début d'une nouvelle ère pour la social-démocratie allemande, sans pour autant que les tensions internes ne disparaissent. Leur gouvernance du pays fit paradoxalement naître une opposition extra-parlementaire, mais aussi des dissensions exprimées notamment par la mouvance des Jeunesses socialistes (JUSOS) qui remit au goût du jour les slogans marxistes dont le parti avait tenté de se débarrasser. Les adhésions massives des années 1960 et 1970 avaient en effet contribué à diversifier les milieux sociaux dont étaient issus les adhérents et transformé le SPD en grand parti populaire (*Volkspartei*) plutôt qu'en parti ouvrier (*Klassen- ou Arbeiterpartei*). L'insuffisante prise en compte des aspirations des nouveaux mouvements sociaux dans les années 1970, ainsi que la mise en œuvre de réformes difficiles pendant le mandat d'Helmut Schmidt creusa néanmoins l'écart entre la base du parti et ses élus. En 1982, les sociaux-démocrates furent contraints de quitter le pouvoir et retournèrent dans l'opposition où ils restèrent pendant seize années. De retour au pouvoir en 1998, le SPD se déchira rapidement sur les réformes sociales que le second gouvernement Schröder mit en place à partir de 2002 (*Agenda 2010*) et qui conduisirent à la fin prématurée de la coalition gouvernementale avec les Verts en 2005. Le maintien au pouvoir des sociaux-démocrates jusqu'en 2009 dans le cadre d'une grande coalition fut davantage attribuable au mauvais score électoral des partis de l'Union qu'à un ressaisissement salvateur du SPD.

L'autre élément particulièrement prégnant dans l'histoire de la social-démocratie et qui constitue en quelque sorte le second fil conducteur de l'ouvrage, du moins pour la période jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, voire au-delà dans la zone d'occupation soviétique puis en RDA, est la persécution subie par les sociaux-démocrates allemands. Celle-ci débuta peu après la fondation de l'État allemand en 1871 : Bebel et Liebknecht furent par exemple emprisonnés dès 1872. En 1878, le

gouvernement de Bismarck alla plus loin en promulguant la loi [anti]socialiste (*Sozialistengesetz*) qui serait reconduite à maintes reprises jusqu'en 1890. Au cours de ces douze années, pas moins de 330 associations sociales-démocrates furent interdites, 1500 années de détention prononcées et près de 2000 sociaux-démocrates expulsés du pays. La répression culmina toutefois sous le Troisième Reich avec l'interdiction du SPD en juin 1933, l'arrestation, l'internement et l'assassinat de nombreux sociaux-démocrates. La fin de la Seconde Guerre mondiale ne sonna pas pour autant la fin de la répression puisque les sociaux-démocrates furent contraints à la fusion avec les communistes dans la zone d'occupation soviétique en 1946 et que ceux qui ne s'enfuirent pas à l'Ouest furent plus tard expulsés du SED, internés voire condamnés à mort.

La social-démocratie ne se résume évidemment pas à ces deux caractéristiques et l'ouvrage met aussi en exergue les valeurs fondatrices du mouvement, les espoirs qu'il suscita, ses heures de gloire, comme en 1912 alors qu'il constitua le plus grand groupe au Reichstag, en 1972 lorsqu'il réalisa avec Willy Brandt son plus grand succès électoral en obtenant 45,8 % des suffrages, en 1976 alors qu'il atteignit le million d'adhérents... Sans oublier les réformes importantes que les sociaux-démocrates mirent en œuvre au cours des quelque trente années passées au pouvoir en cent cinquante ans d'existence : Loi sur les conventions collectives, droit de vote et éligibilité des femmes en 1918, loi sur les conseils d'entreprise en 1920, loi de stabilité en 1967, réforme du code de nationalité et sortie du nucléaire en 2000, loi sur le mariage homosexuel en 2001 pour ne citer que les plus connues.

On comprend au fil de la lecture et quels que soient les angles d'approche choisis, que le parti aujourd'hui le plus ancien d'Allemagne n'est pas un parti tout à fait comme les autres. Il convient d'ailleurs de souligner la grande richesse et l'originalité dans le traitement du sujet. L'ouvrage est en effet divisé en six parties correspondant aux périodes importantes de l'histoire de la social-démocratie allemande et coïncidant presque toujours avec les grandes césures de l'histoire allemande. L'histoire de la social-démocratie allemande se lit par conséquent comme une histoire de l'Allemagne du milieu du 19^{ème} siècle à nos jours, car la social-démocratie fut souvent au cœur des bouleversements de la société allemande : soit en tant qu'acteur au pouvoir et bien que cette période fût la plus courte, soit en tant que mouvement canalisant les espoirs des uns et la haine des autres. Chaque partie fait à son tour l'objet de six traitements distincts : Après un résumé de la période concernée (1), la réflexion est approfondie à travers un ou plusieurs essais (2) ; l'on s'arrête ensuite en détail sur une ou plusieurs icônes de la social-démocratie (3) avant d'analyser des documents-sources (4) ; l'étape suivante convoque et revisite les classiques du mouvement ouvrier (5) avant de clore la période par la présentation de chants ouvriers et films publicitaires (6). Ce choix éditorial, tout faisant revivre les moments forts et les grandes personnalités de la social-démocratie, révèle également toute la richesse, la diversité de ses modes d'expression : représentations iconographiques (révolutions, barricades), chants et hymnes ouvriers (*Bundeslied*, *Arbeiter-Marseillaise*, *Internationale*, *Moorsoldatenlied*), œuvres cinématographiques (*Kinderrepublik Seekamp*) et stratégies médiatiques, déclarations et programmes (Manifeste du parti communiste, déclaration d'Otto Wels contre l'octroi des pleins pouvoirs à Hitler, programme de Bad Godesberg, discours de Berlin du Président Johannes Rau), publications camouflées (*Die Kunst des Selbstrasierens*) etc. La lecture nous fait découvrir ou redécouvrir ce qui participa à l'élaboration d'une identité ouvrière et en constitua le ciment. C'est finalement un

mouvement extrêmement riche en symboles qui est dévoilé au lecteur sans pour autant faire preuve de complaisance.

INDEX

Index chronologique : Neuere und Neueste Geschichte

Thèmes : Politische Geschichte

AUTEUR

GILLES LEROUX

Université de Strasbourg